

*Money in Britain 1959-1969*, par DAVID R. CROOME et HARRY G. JOHNSON (éditeurs). Un vol., 5¼ po. x 8, broché, 304 pages — OXFORD UNIVERSITY PRESS, Londres, 1970

Volume 47, numéro 2, juillet–septembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003938ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003938ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1971). Compte rendu de [*Money in Britain 1959-1969*, par DAVID R. CROOME et HARRY G. JOHNSON (éditeurs). Un vol., 5¼ po. x 8, broché, 304 pages — OXFORD UNIVERSITY PRESS, Londres, 1970]. *L'Actualité économique*, 47(2), 368–368. <https://doi.org/10.7202/1003938ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

ministère de l'Économie et des Finances. Celui-ci demeure responsable de l'économie « décisionnellement à court terme » (P. Massé) alors que les fonctions du Commissariat du plan se situent dans le cadre de la prévision et dans la perspective du moyen terme.

- 3) Le rôle essentiel du plan est de constituer une vaste étude de marché à l'échelle nationale qui permet de mieux éclairer l'avenir et ainsi de permettre la prise de décisions plus rationnelles.

En dépit de leurs réserves, les auteurs ne concluent pas à l'inutilité des plans dans les pays d'Europe : « Avoir recours en ce moment au processus plus lent du laissez-faire serait pour ces pays un moyen sûr de perdre le contrôle de leur développement économique et leur indépendance politique, résultat qui, à long terme, ne semble souhaitable ni pour l'Europe, ni pour l'Amérique ». Par contre, « les planificateurs nationaux ne peuvent pas et ne devront pas essayer de s'occuper de plans pour tous les secteurs et tous les niveaux. Ils peuvent prendre des mesures pour vérifier qu'une planification efficace se développe dans tous les secteurs et qu'elle s'effectue au niveau le plus adapté ».

Cette double conclusion ne présente sans doute pas de l'intérêt uniquement pour les pays d'Europe...

R. Jouandet-Bernadat

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

**Analyse des liquidités et théorie du portefeuille**, par EMIL-M. CLAASSEN. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 180 pages. Collection « SUP ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1970.

Cet ouvrage porte sur la controverse qui oppose les partisans de la quantité de monnaie à ceux de la liquidité de la monnaie quant à l'influence de celle-ci sur l'économie. Il constitue un apport assez intéressant à la théorie monétaire. Une importante bibliographie accompagne chacun des chapitres.

**Money in Britain 1959-1969**, par DAVID R. CROOME et HARRY G. JOHNSON (éditeurs). Un vol., 5¼ po. x 8, broché, 304 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, Londres, 1970.

Le lecteur trouvera, dans ce livre, les communications présentées lors d'un colloque tenu en octobre 1969 à l'occasion du 10ème anniversaire de la publication du Rapport Radcliffe. Ce colloque réunissait les spécialistes du secteur monétaire en Grande-Bretagne, qui exercent leur spécialité dans les universités, les banques et les divers ministères gouvernementaux. Une bibliographie élaborée d'articles portant sur le système financier au Royaume-Uni publiés entre 1958 et 1969 accompagne cet ouvrage.